

METROPOLITAN FILMEXPORT

présente

une production A24

Un film de Michael Sarnoski

ON L'APPELAIT ROBIN DES BOIS (The Death of Robin Hood)

**Hugh Jackman
Jodie Comer
Bill Skarsgård**

Scénario : Michael Sarnoski

Durée : 2h01

Sortie nationale : 1^{er} juillet 2026

Vous pouvez télécharger l'affiche et des photos du film sur :
metrofilms.com

Distribution :

METROPOLITAN FILMEXPORT
29, rue Galilée - 75116 Paris
Tél. 01 56 59 23 25
info@metropolitan-films.com

Relations presse :

Alexis RUBINOWICZ
alexis@arpresse.com
T : 06 11 21 02 55
Delphine OLIVIER
Delphineolivier.presse@gmail.com
T : 06 89 09 57 95

L'HISTOIRE

Hanté par son passé après une vie de crimes et de violence, Robin des Bois est laissé pour mort à l'issue d'un combat qu'il pensait être le dernier. Recueilli par une femme mystérieuse, il se voit offrir une ultime chance de rédemption.

NOTES DE PRODUCTION

AUX ORIGINES DU PROJET

Scénariste et réalisateur, Michael Sarnoski (PIG, SANS UN BRUIT : JOUR 1) signe une histoire de violence et de vengeance pour révéler la terrible vérité sur un héros populaire. Dans cette relecture transgressive et sans concession des dernières années de Robin des Bois, le hors-la-loi mythique ne correspond pas à l'image d'Épinal que nous en avons – et les récits légendaires de son épopée cèdent la place à une chronique sombre et sanglante.

« Dans ON L'APPELAIT ROBIN DES BOIS, Robin, qui était autrefois hors-la-loi, est parvenu à s'en sortir et il a contribué à se bâtir une légende qui devient sa propre malédiction », indique le cinéaste. *« Cette image de héros le hante car il est bien conscient, au fond de lui, qu'il n'a jamais été héroïque. Alors qu'il s'approche de la fin de sa vie, comment peut-il se pardonner les fautes qu'il a commises autrefois et regarder en face les mythes trompeurs qu'il a lui-même bâtis ? »*

Interprété par Hugh Jackman avec une férocité saisissante et une vraie complexité émotionnelle, Robin apparaît d'abord comme un homme ravagé, quasi monstrueux, dont le parcours est marqué par la violence du monde et la nécessité viscérale de s'en sortir.

« On a tous en tête l'image d'un Robin des Bois dansant dans la forêt avec ses joyeux compagnons, mais sa vie n'avait rien à voir avec ça », indique Sarnoski. *« Les paysans s'entretuaient à coup de pelle. Je me suis demandé comment raconter une version de l'histoire du personnage qui soit plus fidèle à la dureté de la vie au XIIIème siècle. »*

Dans la relecture audacieuse que Sarnoski nous offre du mythe, Robin, grièvement blessé, est recueilli par Sœur Brigid (Jodie Corner), prieure bienveillante qui soigne les plaies de cet homme qui s'achemine peu à peu vers la mort. Un récit transgressif que l'auteur estimait plus proche, sur le plan spirituel, des ballades et des coutumes médiévales de l'époque.

Découvrant soudain la compassion chez celle qui le soigne, Robin comprend qu'une autre voie est possible, à condition qu'il ait seulement le temps de l'emprunter avant de mourir. Le spectateur qui connaît bien la légende de Robin des Bois sera sans doute surpris par le point de vue iconoclaste de Sarnoski sur un héros familier, cherchant à explorer le prix à payer pour une vie guidée par l'égoïsme, à travers la souffrance et la violence.

« En revisitant l'histoire de Robin des Bois, j'espère qu'on s'interrogera davantage sur les récits qu'on se raconte à soi-même, et dont on prend souvent le message et les raisons pour lesquelles ils ont été transmis à l'origine pour argent comptant », ajoute le cinéaste. « J'espère que ceux qui ne reconnaissent pas ce Robin des Bois parce qu'il ne correspond pas à leur vision du monde pourront remettre en question leur conception du personnage. »

« Dans *ON L'APPELAIT ROBIN DES BOIS*, on découvre un très beau portrait, empreint d'humanité, de Robin des Bois dans toute la richesse de son parcours », indique Jackman. « Il y a sa part d'ombre, ses regrets, sa souffrance, les êtres chers qu'il a perdus. La violence a toujours un coût, qu'on soit du côté du bien ou du mal. Quel est ce coût ? Et existe-t-il une forme de grâce et de rédemption pour un homme hanté par ses démons ? »

LA RELECTURE D'UNE LÉGENDE

Aux confins du monde celtique, vers l'an 1247 de notre ère, Robin des Bois est un homme reclus et vieillissant, attendant la mort depuis longtemps, après des années de dette de sang dont il ne s'est jamais acquitté. Au début du film, c'est un maraudeur qui sillonne un pays ravagé – un homme seul, encore hanté par les violences qui ont émaillé sa vie.

« *Les Joyeux Compagnons* – à supposer qu'ils aient jamais existé – se sont séparés et Robin, considéré comme un paria et un hors-la-loi, est désormais traqué », poursuit Jackman qui a subi une transformation physique stupéfiante pour les besoins du rôle. « Il doit affronter les conséquences de la vie qu'il a menée. »

Après avoir passé plusieurs années terrées dans la montagne, Robin des Bois reçoit la visite inattendue de Petit Jean (Bill Skarsgård), son ancien compagnon de pillages et de crimes, qui l'entraîne dans une ultime expédition sanglante.

Grièvement blessé après la bataille, Robin échoue dans un prieuré enclavé, à flanc de coteau, où Sœur Brigid lui fait rencontrer une communauté paisible qui ne semble pas se soucier de son passé marqué par la violence. Il fait ainsi la connaissance d'un lépreux énigmatique (Murray Bartlett) et d'une petite fille traumatisée (Faith Delaney).

Loin de sa vie marquée par une brutalité absurde, le guerrier, dévasté, affronte ses fautes passées et découvre sa véritable identité, au-delà des ballades et des récits fallacieux qui ont forgé sa légende. Tandis que Brigid, tout en pansant ses plaies, lui montre qu'on peut avoir un autre regard sur le monde, Robin se surprend à se soucier des autres.

Le statut de figure altruiste dont bénéficie Robin des Bois est gravé dans l'imaginaire collectif depuis des siècles, et on considère en général qu'il s'inspirait sans doute de

plusieurs personnes différentes. Sa légende a commencé à être colportée selon la tradition orale avant de donner lieu à un texte écrit deux siècles plus tard.

Le projet d'une relecture audacieuse du mythe remonte à l'enfance de Sarnoski, à l'époque où le directeur de l'école qu'il fréquentait lui avait raconté la légende de Robin des Bois. Sorte de père de substitution, celui-ci avait offert à son jeune élève un exemplaire des *Aventures de Robin des Bois* qu'il avait lui-même lu, enfant, dans les années 1940.

Sarnoski n'a pas tardé à se passionner pour ces récits légendaires remontant au XIV^{ème} siècle, mais l'un d'entre eux l'a particulièrement frappé : il s'agissait d'une courte ballade racontant la mort de Robin des Bois provoquée par une prieure. Cette histoire n'a jamais cessé de le hanter au fil des années car elle tranchait avec le mythe traditionnel du hors-la-loi.

« Loin de ces récits de violence et d'aventures insensées, il m'a semblé que ses derniers jours au prieuré étaient voués à la contemplation et à la sérénité », reprend le réalisateur. *« Cela m'a vraiment fasciné. »*

Il s'est également intéressé à l'opposition binaire entre les deux protagonistes que l'on trouve dans la plupart des récits relatant la mort de Robin. *« La prieure est dépeinte comme une jeune femme maléfique, comme une traîtresse, tandis que Robin est un être noble qui ne ferait jamais de mal à une femme »,* poursuit Sarnoski qui a entamé l'écriture du scénario avant de s'atteler à celle de SANS UN BRUIT : JOUR 1.

Et si les rôles étaient inversés et que Robin incarnait un dangereux sadique et la prieure, une femme noble d'esprit qui lui prodigue des soins ? S'inspirant de la complexité de leurs rapports, le cinéaste a exploré la tragédie modeste des derniers jours de Robin des Bois, dans la chambre du prieuré.

« Dans les anciennes légendes autour de la mort de Robin des Bois, je trouvais intéressant qu'après une vie d'aventures, le personnage meure, sans faire de bruit, dans la chambre d'une église baignée de lumière. C'était assez inattendu », ajoute Sarnoski. *« J'ai toujours voulu m'attacher à ce qui avait pu se passer, à ce moment-là, entre Robin et la prieure. Elle a toujours été dépeinte comme une femme maléfique qui tue le héros au cœur pur. Je me suis dit que ce serait intéressant de renverser les codes et d'explorer leur relation, dans cette chambre paisible, vers la fin de la vie de Robin. »*

Le cinéaste a puisé son inspiration dans deux autres sources. D'abord, dans un livre intitulé *Scotichronicon*, ancien ouvrage d'histoire de l'Angleterre et de l'Écosse qui évoque les tout premiers récits des aventures de Robin des Bois. *« Le livre parle d'un hors-la-loi dont le petit peuple aime à raconter les aventures, alors qu'il s'agit en réalité d'un redoutable assassin »,* souligne Sarnoski. *« C'est une idée qui m'a intrigué. »*

Le Robin des Bois du film s'appuie donc sur ce concept central : un héros qui, en réalité, est un monstre irrationnel. L'auteur s'est également inspiré de *La Source* (1960) d'Ingmar Bergman, relecture d'une légende suédoise qui a nourri le sous-genre du « rape & revenge » (littéralement, le film de « viol et de vengeance »).

Sarnoski a été fasciné par la manière dont Bergman mêle le sacré et le profane dans le contexte historique particulier de son film. « *C'est ce que je voulais restituer dans ON L'APPELAIT ROBIN DES BOIS* », dit-il. « *Dans tous ces récits qui circulent autour du personnage, il y a des éléments spirituels et magnifiques, mais aussi des aspects très sombres et violents.* »

Dans les toutes premières scènes, on découvre un Robin qui doit se battre et voler pour survivre, aux antipodes du héros dépeint dans les adaptations récentes de ses aventures. « *Depuis des années, il commet des crimes épouvantables pour lesquels il recrute de jeunes garçons en leur faisant croire qu'ils vont vivre de grandes aventures* », indique le réalisateur. « *Mais il utilise ces enfants soldats, comme Petit Jean, pour commettre ses crimes et ses vols. Dans l'esprit de Robin, il vaut mieux, dans ce monde dangereux et sans repères, s'emparer de tout ce qui lui tombe sous la main et prendre la fuite. C'est son éthique de vie.* »

Quand il refait surface dans la vie de Robin après quinze ans d'absence, Petit Jean retrouve son ancien compagnon en piteux état, survivant à peine aux confins d'une terre désolée. Désormais adulte, marié et père d'une petite fille, Jean a adopté une nouvelle identité qui camoufle son passé trouble. Il convainc alors Robin de l'aider à le protéger d'une bande de tueurs qui cherchent à se venger.

Dans le monde brutal que décrit Sarnoski, la violence se manifeste sous une forme particulièrement atroce puisque des hommes, aux abois, massacrent leurs ennemis. « *Je voulais que, dans cette partie du film, on voie des hommes âgés, tout dépenaillés, s'entretuer dans la boue* », reprend le cinéaste. « *Ils sont prêts à tout pour tuer leurs ennemis. Je voulais qu'on perçoive la crasse et le chaos qui accompagnent cette explosion de violence car ces hommes se sont battus toute leur vie.* »

Après que Robin des Bois manque de mourir au cours d'un combat, il se réveille dans le Prieuré, où il est soigné par Sœur Brigid, incarnation même de la patience et de la douceur. Autant dire que c'est un univers très éloigné de la vie de Robin, marquée par la violence. Dans sa deuxième partie, ON L'APPELAIT ROBIN DES BOIS adopte une tonalité plus contemplative : c'est le moment d'une tentative, pour le protagoniste, de réconciliation avec soi-même et d'introspection. Alors qu'il est en convalescence et que Sœur Brigid veille sur lui, Robin reconnaît qu'il s'est comporté comme un monstre.

Un jeune homme, du nom d'Arthur (Noah Jupe), débarque, blessé. Il a survécu à la dernière bataille livrée par Robin et il cherche, à contrecœur, à s'acquitter d'une dette de sang. Robin a d'autant plus de mal à réagir qu'il est confronté à d'autres fantômes de son passé qui, à l'inverse, témoignent de compassion et de bienveillance. Il est stupéfait par l'innocence de la petite Margaret (Faith Delaney)

qui, elle aussi, a survécu à ses exactions et qu'il veut désormais protéger, mais aussi par l'amitié d'un mystérieux lépreux (Bartlett) qui ne semble pas le craindre.

« Robin apprend à accepter le fait que son passé violent et la paix et l'amour qu'il a découverts, tout récemment, au sein du prieuré peuvent coexister chez le même être humain, au cours d'une même vie », indique Sarnoski. *« Tout au long du film, ces êtres brisés sont confrontés à la manière de Robin de s'en convaincre et d'en parler à la petite Margaret. »*

Pour Sœur Brigid, le réalisateur s'est en partie inspiré de Hildegarde de Bingen, nonne allemande du XII^{ème} siècle qui était poétesse, compositrice, philosophe et qui avait également des connaissances en médecine. Dans ON L'APPELAIT ROBIN DES BOIS, la prieure est une magnétiseuse dont la douceur désarme Robin et qui permet à celui-ci de puiser une force insoupçonnée en lui. Pour la première fois de sa vie, il découvre la bonté.

« Au départ, il considère Sœur Brigid comme une femme qui lui raconte des histoires – fallacieuses – et qui lui cache son passé traumatique, mais Robin finit par comprendre qu'elle possède aussi une force bienveillante », poursuit Sarnoski. *« Il comprend que les histoires qu'elle raconte peuvent aider les autres à grandir et à s'accepter – à condition d'être racontées avec le sens des responsabilités et avec affection. »*

LE CASTING DES RÔLES PRINCIPAUX

Sarnoski n'écrit jamais ses personnages avec des acteurs précis en tête, mais avant de commencer à rechercher le bon interprète pour Robin des Bois, Hugh Jackman a contacté le cinéaste. Jackman avait entendu parler du projet de Sarnoski grâce au producteur Aaron Ryder et lui a demandé de lui faire parvenir le scénario.

Grand admirateur de PIG (2021) de Sarnoski, où Nicolas Cage campe un chasseur de truffes vivant en ermite dans la nature sauvage de l'Oregon, Jackman s'est passionné pour le script d'ON L'APPELAIT ROBIN DES BOIS qui, selon lui, donnait au personnage mythique un véritable ancrage, tout en le transgressant.

« J'ai été profondément ému par le scénario et j'en ai aimé son inventivité », souligne le comédien. *« Sa compréhension du personnage était subtile et sa manière de laisser le spectateur se faire sa propre opinion sur la nature réelle de Robin des Bois m'a beaucoup plu. »*

Ryder a mis Jackman en contact avec Sarnoski à New York. Le hasard a voulu que l'acteur s'était récemment installé à trois pâtés de maison de chez Sarnoski qui, de son côté, était en pleine post-production pour SANS UN BRUIT : JOUR 1. Ils se sont retrouvés dans un bar de leur quartier, à Manhattan, et ont rapidement constaté qu'ils étaient sur la même longueur d'ondes concernant la vision du film.

En rencontrant Jackman pour la première fois, Sarnoski n'a eu aucun mal à constater que l'acteur correspondait à merveille à la fois au Robin des Bois qu'on découvre au début du film et à la personne qu'il devient par la suite. Il savait que Jackman pouvait jouer la brutalité et la fureur animale du personnage, mais aussi exprimer la tendresse qui se tapit sous l'apparence rugueuse de Robin des Bois.

« Je savais que Hugh pouvait incarner la dimension agressive et violente du personnage, mais que, quels que soient ses crimes représentés à l'image, il y avait quelque chose de profondément beau et attachant chez lui », relève le metteur en scène. *« Quel que soit le nombre d'innocents qu'il a tués, on se rend compte qu'il dissimule une vraie générosité. »*

La précision du jeu de Jackman et son charisme sont devenus une arme secrète. *« Il faut qu'on puisse croire qu'il existe une autre facette de Robin des Bois, même si lui-même l'a oubliée depuis longtemps »,* poursuit le réalisateur. *« Il est conscient d'être devenu quelqu'un de violent et il sait qu'il doit s'affranchir de cette vie-là. Hugh est capable de convoquer à la fois la générosité et la force qui étaient essentielles pour un personnage aussi complexe. »*

Pour le rôle, Jackman a dû développer plusieurs facultés et se transformer physiquement, psychologiquement et même spirituellement. *« Il y avait des émotions que j'avais effleurées dans LOGAN, mais cette fois, j'étais un peu plus âgé et j'étais donc à un moment de ma vie où j'avais plus facilement accès à mes ressources intérieures »,* indique l'acteur. *« Les affrontements, dans ce film, sont d'une grande brutalité. J'étais couvert de boue et j'en avais dans chaque orifice. »*

Pour faire émerger la douceur de Robin des Bois, il fallait une actrice capable d'incarner Sœur Brigid, à la fois pleine d'empathie et profondément blessée. Avant d'entamer l'écriture du scénario, Sarnoski a organisé un rendez-vous avec Jodie Comer qui, de son côté, l'avait contacté car elle avait adoré *PIG*.

Plusieurs années après, le cinéaste a rapidement pensé à elle pour le rôle de la Prieure. Le personnage était déjà d'une grande complexité émotionnelle, dissimulant plusieurs secrets douloureux, mais cette nonne, à la tête d'un lieu voué à la guérison et à la sérénité, devait aussi dégager une certaine étrangeté. Sarnoski était convaincu que Jodie Comer possédait ces facultés aussi indicibles que contradictoires.

« Elle possède cette candeur enfantine qui se manifeste parfois, comme dans Killing Eve, mais dans beaucoup d'autres rôles elle exprime profondeur, élégance, mystère », reprend le réalisateur. *« Elle semble étonnamment sans âge, hors du temps – à la fois juvénile et ancestrale, dégageant une complexité et une profondeur nécessaires chez un personnage comme la Prieure. »*

Jodie Comer s'est engagée dans le projet après avoir lu le scénario, séduite à la fois par l'intrigue et l'ingéniosité qu'elle décelait chez Sœur Brigid. *« C'était incroyable de lire un script aussi intelligent et sophistiqué, et qui surtout me donnait l'occasion de*

camper une femme pleine de vie et consciente de ce qui se passe autour d'elle », indique la comédienne. « Je savais que j'allais beaucoup apprendre grâce à elle. »

Ce qui intéressait également Jodie Comer, c'est le calme apparent de Sœur Brigid qui cache une histoire secrète. *« Elle a accepté une mission qui donne beaucoup de sens à sa vie, mais elle subit aussi une très forte pression en prenant soin des autres », dit-elle. « La grande question pour moi était de savoir dans quelle mesure elle met réellement en œuvre ce qu'elle prêche à sa communauté. »*

Après avoir trouvé les interprètes de Robin des Bois et de la Prieure, Sarnoski savait qu'ils devaient développer une véritable alchimie pour faire exister leurs personnages. Par chance pour le film, Hugh Jackman et Jodie Comer avaient déjà travaillé ensemble, participant à un stage intensif de danse pour un projet qui ne s'est jamais concrétisé. Mais cette collaboration leur avait beaucoup plu si bien qu'ils avaient noué une vraie complicité.

« Jodie accomplit un travail de titan dont on ne voit jamais les coutures à l'image », affirme Jackman. « Elle incarne ce rôle très intériorisé, très subtil, avec une précision, une humanité, une émotion remarquable. C'était un bonheur absolu de la retrouver. »

LES SECONDS RÔLES

Pour Bill Skarsgård (NOSFERATU, ÇA), déjà maître du déguisement, le rôle de Petit Jean, acolyte de Robin, marquait, à certains égards, la transformation la plus spectaculaire d'un acteur pourtant habitué à disparaître derrière ses personnages grâce aux costumes et au maquillage. Dans ce rôle, Skarsgård n'arbore qu'une barbe, mais il est quasi méconnaissable, incarnant Petit Jean avec un mélange d'innocence et de brutalité.

« J'ai toujours décrit Petit Jean en disant que c'était un bébé meurtrier et je voulais qu'il ait presque l'air gentil et amoral comme peuvent l'être certains enfants, mais que son caractère soit aussi celui d'un animal féroce », reprend le réalisateur. « Bill sait parfaitement faire ressortir une dimension d'assassin à l'air candide, avec sa présence massive et intense qui conserve aussi quelque chose de juvénile. Il a trouvé le parfait équilibre pour Petit Jean. »

Quand Bill Skarsgård a lu le scénario, il a cherché à bien cerner le personnage de Petit Jean, en décelant une ironie teintée d'humour et un manque total de conscience de soi chez ce tueur froid, enrôlé dans des expéditions meurtrières dès l'enfance. *« J'ai eu un rendez-vous avec Michael Sarnoski avant le début du casting, et il m'a présenté le projet comme un film qui commence comme THE REVENANT pour finir comme PHANTOM THREAD », raconte-t-il. « Michael m'a convaincu immédiatement. »*

C'est à une autre forme de transformation que s'est prêté Murray Bartlett pour interpréter le Lépreux que l'on découvre couvert de bandages. Au Prieuré, où il réside, il commence d'ailleurs par s'opposer à Robin des Bois, avant de se lier d'amitié avec lui. Ce rôle a donné beaucoup de fil à retordre à Sarnoski car celui-ci voulait un acteur d'une grande puissance de jeu, capable d'exprimer ses émotions à travers ses épais bandages.

« *Il nous fallait un comédien qui, avec son seul regard, manifeste sa présence et son humanité* », indique le réalisateur. Sarnoski avait été captivé par le charisme de Bartlett dans *The Last of Us*. Sous les traits du Lépreux, le cinéaste reconnaît que Bartlett dégage une force émotionnelle sidérante alors même qu'il est enseveli sous ses bandages.

« *On regardait les plans d'une répétition entre Robin des Bois et le Lépreux pour savoir comment découper la scène quand Hugh est venu me voir en larmes* », se souvient Sarnoski. « *Il m'a dit qu'il fallait commencer par Murray car c'était le plus beau jeu d'acteur qu'il ait jamais vu.* »

Deux jeunes acteurs complètent le casting : Faith Delaney dans le rôle de la petite Margaret, que Robin prend sous son aile au prieuré, et Noah Jupe dans le rôle d'Arthur, adolescent animé par un désir de vengeance pour solder une dette de sang.

C'est après d'intenses recherches à Londres que Faith Delaney, 11 ans, a été repérée : elle a en effet fait preuve d'une intuition peu commune pour une enfant de son âge au cours d'une audition avec deux acteurs interprétant Robin des Bois et Sœur Brigid, tout en faisant semblant d'avalier un bol de soupe !

« *C'était une scène avec peu de dialogue où ils étaient censés se passer un faux bol de soupe* », reprend le metteur en scène. « *Faith parvenait naturellement à répondre à son partenaire et à être partie prenante dans la situation. Cela n'a l'air de rien, mais c'était franchement stupéfiant de voir une enfant de 11 ans comprendre toutes les nuances de la scène.* »

Déjà expérimenté malgré son jeune âge, Noah Jupe (HAMNET, SANS UN BRUIT 2) est lui aussi un acteur instinctif. Il campe Arthur, jeune homme traversé par des émotions contradictoires, qui arrive au prieuré avec le désir de venger sa famille, mais qui n'est pas suffisamment aguerri pour une telle mission.

« *On sent encore, chez Noah, qu'il est à mi-chemin entre l'adolescence et l'âge adulte* », témoigne Sarnoski. « *Il y a chez lui beaucoup de force, d'intensité, d'intelligence, et il réussit à convoquer ses émotions parce qu'il a déjà une solide expérience du métier. Pour autant, il est encore très jeune et on se demande comment il arrive à exprimer autant de choses alors qu'il n'a que 20 ans...* »

IMAGE ET DÉCORS

Pour comprendre, de manière immédiate, à quel point Sarnoski a fait de sa relecture du mythe de Robin des Bois un récit sombre et réaliste, il suffit de s'intéresser à la photo du film. En collaboration avec son chef-opérateur Pat Scola, qui a éclairé ses précédents films, Sarnoski souhaitait créer un univers à la fois tangible et réaliste, tout en suscitant une atmosphère atemporelle.

Après avoir mené des recherches et réuni des images de référence, le cinéaste et son directeur photo ont décidé de tourner en pellicule afin de donner une dimension de fable au contexte médiéval de l'histoire. Ils ont aussi choisi des couleurs très précises et joué sur les contrastes pour imprégner les paysages du film – réels et émotionnels – d'une ambiance légèrement surnaturelle.

Dans les premiers plans, qui nous confrontent à l'univers brutal de Robin des Bois, la lumière est froide et grise, avant de devenir plus chaude dans les scènes du Prieuré, puis de rebasculer vers les gris quand Robin s'approche irrémédiablement de la mort. *« Au début, on est dans un monde sinistre et gris, marqué par la dureté »,* indique Scola. *« Lorsqu'on arrive au Prieuré, la couleur revient, accompagnant la guérison de Robin et l'évolution du personnage. Enfin, la palette est de nouveau dominée par les gris lorsque le protagoniste doit assumer tous ses méfaits. »*

Ce même basculement se manifeste dans le changement de format de l'image. Pour le chef-opérateur, le récit est construit en deux parties – avant et après la blessure de Robin des Bois sur le champ de bataille –, correspondant à deux visions du personnage : celle du héros légendaire et celle de sa transformation intime.

« Pour traduire cette évolution visuellement, nous avons tourné la première partie, où s'illustre le héros mythique, dans un format très large. C'est le temps de la violence des combats », précise Scola. *« Lorsqu'on arrive au Prieuré, on passe à un format plus vertical qui permet de mieux cerner les émotions. Au sein du Prieuré, l'atmosphère est moins étouffante : on sent l'humanité des personnages. À mesure qu'on avance dans le récit, on éprouve davantage la lutte intérieure que doit mener Robin. »*

Mais pour obtenir l'âpreté de l'image qu'il recherchait, Sarnoski a surtout décidé de tourner dans les paysages incomparables de l'Irlande du Nord.

« Il fallait qu'on déniche ces sites saisissants et qu'on trouve le moyen le plus simple de les filmer pour qu'ils soient parfaitement crédibles », précise le réalisateur. *« Je voulais plonger le spectateur dans ce monde extrêmement réaliste et créer un climat viscéral. »*

Pour que les lieux de tournage soient plus cinématographiques, le chef-décorateur David Lee (Watchmen) a su créer un monde visuellement spectaculaire, parfaitement crédible et d'une grande justesse historique, malgré un budget modeste.

Pour Sarnoski, Lee est un artiste profondément inventif. Pendant la prépa, il échangeait souvent des idées avec le chef-décorateur qui, de son côté, cherchait à leur donner une expression graphique. *« Beaucoup de choses sont passées par le dessin »,* raconte Lee. *« Michael me faisait part de ses idées, je l'écoutais et dessinais un croquis, puis je le retravaillais pour qu'il soit exploitable ensuite par l'équipe de construction. »*

Lee s'est très précisément documenté sur l'étrange mélange de styles qui caractérise l'année 1247. Par exemple, le Prieuré était sans doute, à l'origine, un temple romain, progressivement modifié au gré des invasions et des influences culturelles successives.

« C'était passionnant d'explorer ce véritable métissage de styles architecturaux et c'est ce qui nous a permis de donner une identité à certains décors du film », poursuit le décorateur. *« On a cherché à rester aussi fidèles que possible à l'exactitude historique, tout en conservant une certaine latitude pour explorer différents sites et voir ce qu'on pouvait y trouver. »*

COSTUMES ET ACCESSOIRES

La chef-costumière, Lorna Muga (Peaky Blinders), a dû donner une allure réaliste et concrète à des éléments issus des contes et légendes. Inspirée par les croquis de David Lee, elle s'est appuyée sur l'architecture des décors et les formes et silhouettes des dessins des personnages pour ses propres créations.

Lorna Muga et David Lee ont travaillé en étroite collaboration avec Sarnoski pour accentuer le contraste saisissant entre l'univers froid de Robin au début du film et l'environnement chaleureux et humain qu'il découvre au Prieuré. C'est ainsi que, dans la première partie, les costumes sont dans des teintes de gris et de bruns. En revanche, au Prieuré, Lorna Muga a injecté des touches vives de bleu, notamment dans la tenue de Sœur Brigid, pour suggérer que la couleur revient dans l'univers de Robin.

« On voulait créer une résonance avec le paysage et le monde cruel qu'on aperçoit au début du film, avant de basculer dans un environnement plus serein et apaisé », indique la chef-costumière. *« Les textures et les couleurs nous ont accompagnés tout au long de ce périple. »*

Pour Robin des Bois, qui vit à l'état sauvage depuis des années et qui doit se battre contre ses assaillants, Sarnoski souhaitait que le personnage évoque quasiment une loque humaine. Lorna Muga a ainsi collaboré avec les équipes coiffure et maquillage pour faire de Hugh Jackman un homme qui vit en marge de la civilisation depuis longtemps, les traits creusés, et elle a délibérément alourdi sa silhouette avec des superpositions de vêtements.

« On lui a donné une allure d'ermite avec un manteau qui devait peser environ 90 kg », relève la costumière.

De même, pour le personnage de Petit Jean, incarné par Bill Skarsgård, elle a cherché à renforcer la carrure de l'acteur pour lui donner l'allure imposante d'un guerrier qui souhaite convaincre Robin de repartir au combat.

« Nous avons fait en sorte de donner à Bill une allure imposante, au niveau des épaules et du torse, et le drapé de ses vêtements le faisait ressembler à Hulk », souligne Lorna Mugan. « Bill est un acteur incroyablement physique : pendant les essayages, il fallait qu'on esquive ses coups de bâton ! Ses costumes devaient se faire l'écho de son côté très physique, si bien qu'on a intégré de larges fentes dans le tissu pour accompagner ses mouvements constants. »

Mais c'est le costume du Lépreux qui constitue la plus grande réussite de Lorna Mugan. Si l'on trouve quelques allusions à ce personnage dans les vieilles ballades, sa présence singulière – presque entièrement enveloppée de vêtements – est une invention de Sarnoski que s'est ensuite appropriée la costumière.

Tandis que le Lépreux apparaît quasiment momifié, son costume dégage une impression féérique, empreinte d'humanité, plutôt que de maladie et de décomposition. « On savait que le Lépreux révèle et dissimule des choses tout à la fois », poursuit Lorna Mugan. « On a utilisé des superpositions de vêtements, mais Michael voulait qu'il soit aussi élégant et sa silhouette est donc celle d'un homme fort. Il n'est pas seulement recouvert de haillons et parcouru de plaies purulentes – il possède un certain maintien dans sa manière de s'habiller. »

La mise au point de l'allure du Lépreux a également nécessité l'intervention des prothésistes Clare Ramsey et Josh Weston. Ne voulant pas faire appel aux effets visuels, Sarnoski et Lorna Mugan ont privilégié les éléments prosthétiques pour donner au Lépreux sa silhouette singulière.

« Ils ont confectionné les prothèses de la mâchoire et du visage du Lépreux sans recourir aux effets visuels », précise le réalisateur. « Son allure a été réalisée presque entièrement à l'aide d'effets physiques. »

Clare Ramsey et Josh Weston se sont particulièrement illustrés dans les séquences les plus sanglantes en accentuant le réalisme viscéral et brutal de l'univers du film. Au début de l'intrigue, alors que des hommes sont déchiquetés et transpercés de flèches, leurs équipes ont confectionné des prothèses saisissantes de vérité.

« On avait des flèches plantées dans des yeux, et une blessure oculaire qu'arbore Noah Jupe à deux stades différents : d'abord quand il vient d'être blessé, puis quand sa plaie a été recousue », indique Clare Ramsey. « Un autre personnage se fait arracher la mâchoire si bien que Josh a fabriqué un dispositif reproduisant le visage de l'acteur avec une mâchoire articulée, ainsi qu'un corps équipé de pompes à sang. On avait des gorges tranchées qui saignaient abondamment et, du coup, on s'en mettait partout pendant le tournage. »

Un autre accessoire essentiel a nécessité la création d'une prothèse pour Robin qui se fait perforer le bras, puis qui perd de son sang à plusieurs reprises quand il séjourne au Prieuré. Les scènes de saignée entre Sœur Brigid et son patient donnent lieu à des images marquantes du film et sont largement évoquées dans la ballade qui a inspiré ON L'APPELAIT ROBIN DES BOIS. Sarnoski a très vite su qu'il souhaitait filmer cette saignée emblématique sans VFX ni effets de montage.

« C'était un défi exaltant parce qu'il m'a obligé à sortir de ma zone de confort et qu'il m'a fallu être inventif en imaginant des poches, des tuyaux et tout un système qu'on pouvait dissimuler sous le corps de Hugh », indique Clare Ramsey. *« On disposait aussi d'une prothèse qui épousait parfaitement le bras de Hugh si bien qu'on pouvait mettre en scène une saignée qui avait l'air parfaitement réaliste. »*

D'autres accessoires qu'on aperçoit à l'image ont été fournis par des artisans engagés sur place, en Irlande du Nord. Le film a été tourné dans les lieux mêmes de la première saison de *Game of Thrones* – et c'est aussi là que le spin-off *A Knight of the Seven Kingdoms* a été filmé. Tommy Dunne, armurier de la région qui a construit l'arc de Robin et d'autres armes, a également confectionné les armes de *Game of Thrones*.

« Avoir la possibilité de visiter l'entrepôt de Tommy, où il nous racontait l'histoire et l'utilité de chacune des armes, restera un grand moment de ce tournage », s'enthousiasme Sarnoski. *« Il est très respectueux de l'exactitude historique et du fonctionnement de ces armes. La plupart d'entre elles, dans le film, ont été fabriquées tout spécialement à partir de modèles qu'il avait dans son entrepôt. »*

LA MUSIQUE

Le compositeur Jim Ghedi n'avait jamais signé de musique de film avant ON L'APPELAIT ROBIN DES BOIS. Musicien de folk vivant à Sheffield, en Angleterre – à proximité de Loxley, considéré comme le lieu de naissance de Robin des Bois –, Ghedi a travaillé avec Tony Lewis, fidèle collaborateur de Ridley Scott, pour concevoir la partition.

« Ce qui m'a intéressé chez Jim, c'est que sa musique semble ancestrale, mais avec une touche très personnelle de modernité », indique le cinéaste. *« Il ne s'agit aucunement d'une musique folk traditionnelle, mais c'est sa manière, qui n'appartient qu'à lui, de prolonger cette tradition. »*

Ghedi a également assuré les chants du film. *« C'était un grand honneur de sentir que cette équipe merveilleuse me faisait confiance pour un projet aussi épatant »,* souligne Ghedi. *« C'est un film d'une grande beauté et tous ceux qui y ont participé sont bienveillants et sont des artistes très doués. J'ai eu beaucoup de chance et je tiens à les remercier tous de m'avoir offert une telle opportunité. »*

DEVANT LA CAMÉRA

HUGH JACKMAN

Robin des Bois

Hugh Jackman est un acteur récompensé, reconnu pour son travail au cinéma, au théâtre et dans la musique. Il a remporté un Grammy Award pour sa prestation dans *LES MISÉRABLES* et conquis le public international avec *THE GREATEST SHOWMAN*, aux côtés de Zac Efron et Zendaya.

On l'a aussi vu dans *DEADPOOL & WOLVERINE*, la saga *X-MEN*, *LOGAN*, *PRISONERS* et *THE SON* de Florian Zeller. Plus récemment, il a tenu le rôle principal de *SUR UN AIR DE BLUES*, aux côtés de Kate Hudson, écrit et réalisé par Craig Brewer.

Par ailleurs, il a créé sa propre société de production *TOGETHER Productions*. Il sera de retour sur scène dans la pièce *Sexual Misconduct*, aux côtés d'Ella Beatty, à l'Audible Theater à New York.

JODIE COMER

Sœur Brigid

Jodie Comer est une actrice britannique notamment connue pour son interprétation de Villanelle dans la série culte de BBC America *Killing Eve*. Elle a remporté l'Emmy Award de la meilleure actrice dans une série dramatique ainsi que le BAFTA Award de la meilleure actrice en 2019. Elle a également été nommée à plusieurs reprises aux Emmy Awards, BAFTA Awards et Critics Choice Awards, ainsi qu'aux Screen Actors Guild Awards.

En 2023, Jodie Comer fait ses débuts sur scène à Broadway, au John Golden Theatre et dans le West End au Harold Pinter Theatre, dans *Prima Facie* de Suzie Miller. La pièce reçoit un accueil critique enthousiaste et devient également, dans le cadre de sa projection dans plusieurs salles de cinéma du Royaume-Uni, l'un des événements culturels les plus marquants de l'année. Sa prestation lui vaut le Tony Award en 2023, et le Laurence Olivier Award. Elle remporte également les Drama Desk, Outer Critics Circle et Theatre World Awards, et elle est nommée aux Drama League Awards.

À la suite de son succès international, elle reprend le rôle de Tessa Enslar pour une dernière tournée britannique et irlandaise de *Prima Facie* en 2026, en se produisant

notamment à Dublin, Édimbourg, Cardiff, York, Bath, Canterbury, Birmingham, et enfin dans sa ville natale de Liverpool.

Plus récemment, elle a joué dans 28 ANS PLUS TARD, réalisé par Danny Boyle, suite de la célèbre saga dystopique, où elle incarne un personnage central évoluant dans un monde ravagé par une infection.

Elle sera prochainement à l'affiche du thriller psychologique THE LAST DISTURBANCE OF MADELINE HYNDE, écrit et réalisé par Kenneth Branagh.

Au cinéma, on l'a encore vue dans THE END WE START FROM de Mahalia Belo, THE BIKERIDERS de Jeff Nichols, LE DERNIER DUEL de Ridley Scott et FREE GUY de Shawn Levy.

À la télévision, elle est notamment apparue dans *Help*, *Docteur Foster*, *The White Princess*, *Rillington Place*, *L'Amant de Lady Chatterley*, *Journal d'une ado hors normes*, *Remember Me*, *Inspecteur Gently*, *Les Enquêtes de Vera*, *Londres Police Judiciaire/London District*, *Silent Witness*, *Casualty*, *Waterloo Road*, *Holby City* et *The Royal Today*.

BILL SKARSGÅRD

Petit Jean

Bill Skarsgård s'est imposé grâce à une filmographie éclectique et continue d'enrichir sans cesse son répertoire.

Il sera à l'affiche de THE MOSQUITO BOWL, aux côtés de Nicholas Galitzine, Ray Nicholson et Tom Francis. Adapté du best-seller de Buzz Bissinger, le film s'inspire de l'histoire vraie de quatre stars du football universitaire américain qui abandonnent leur carrière pour s'engager dans les Marines après l'attaque de Pearl Harbor.

Il tient actuellement le rôle principal de LA CORDE AU COU, aux côtés d'Al Pacino, Colman Domingo et Dacre Montgomery. Réalisé par Gus Van Sant et inspiré de faits réels, le film revient sur l'enlèvement du fils du patron d'une grande compagnie d'assurance, en 1977.

Il a récemment incarné le rôle-titre de NOSFERATU (2024) de Robert Eggers, film nommé aux Oscars, dans lequel il interprète un vampire hanté par un désir obsessionnel et une relation trouble avec une jeune femme. Sa prestation a été largement saluée pour sa puissance et son intensité.

Bill Skarsgård s'est fait connaître mondialement grâce à son interprétation terrifiante de Grippe-sou dans la saga ÇA, réalisée par Andy Muschietti. Sa prestation a marqué les audiences grâce à sa capacité à incarner la peur. Il reprend ensuite le rôle dans

ÇA : CHAPITRE 2, creusant la dimension psychologique du personnage avec une intensité accrue.

Au cinéma, on l'a vu dans THE CROW, BOY KILLS WORLD, PIÉGÉ, JOHN WICK : CHAPITRE 4, BARBARIAN, NAKED SINGULARITY, LE DIABLE, TOUT LE TEMPS, NINE DAYS, ASSASSINATION NATION et ATOMIC BLONDE.

À la télévision, il s'est récemment illustré dans *Ça : Bienvenue à Derry*, spin-off de ÇA, où il reprend le rôle de Grippe-Sou. Il est aussi producteur exécutif de la série qui été renouvelée pour une deuxième saison.

Il a également tenu le rôle principal de *Clark*, série suédoise réalisée par Jonas Åkerlund, inspirée de la vie du criminel Clark Olofsson. Sa prestation a été saluée par la critique.

Il a auparavant joué dans *Castle Rock*, série psychologique inspirée de l'univers de Stephen King, et dans *Hemlock Grove*, série Netflix créée par Eli Roth et Gaumont.

Bill Skarsgård vit actuellement en Suède.

DERRIÈRE LA CAMÉRA

MICHAEL SARNOSKI **Scénariste/Réalisateur**

Réalisateur primé, Michael Sarnoski est reconnu pour sa mise en scène très personnelle, ses personnages riches et ses récits intimes se déroulant dans des univers visuels marquants.

Son premier long-métrage, *PIG*, qu'il écrit et réalise, avec Nicolas Cage et Alex Wolff, est salué par la critique internationale. Le film est sélectionné parmi les « Choix des critiques » du *New York Times*, obtient la distinction « À voir absolument » de Metacritic et figure dans de nombreux classements de fin d'année. Il reçoit le National Board of Review Award du meilleur premier film et l'Independent Spirit Award du meilleur premier scénario, et vaut à Sarnoski une nomination à la Directors Guild of America dans la catégorie meilleure réalisation pour un premier long-métrage, ainsi qu'une nomination aux Gotham Awards.

En 2024, il écrit et réalise *SANS UN BRUIT : JOUR 1*, après avoir été choisi personnellement par John Krasinski pour enrichir l'univers de la saga. Distribué par Paramount Pictures et porté par Lupita Nyong'o et Joseph Quinn, le film reçoit un bon accueil critique et génère 53 millions de dollars lors de son premier week-end aux États-Unis, pour un total mondial dépassant 260 millions de dollars.

Il travaille actuellement sur l'écriture et la réalisation de l'adaptation en prises de vue réelles du jeu vidéo *Death Stranding* de Hideo Kojima, pour A24, dont l'histoire originale se déroule dans l'univers du jeu.

FICHE ARTISTIQUE

Robin des Bois HUGH JACKMAN
Sœur Brigid JODIE COMER
Petit Jean BILL SKARSGÅRD
Le Lépreux..... MURRAY BARTLETT
Arthur..... NOAH JUPE
La petite Margaret..... FAITH DELANEY

FICHE TECHNIQUE

Réalisation MICHAEL SARNOSKI
Scénario MICHAEL SARNOSKI
Producteurs AARON RYDER
..... ANDREW SWETT
..... ALEXANDER BLACK
..... HUGH JACKMAN

Producteurs exécutifs CHARLES MILLER
..... RAMA GOTTUMUKKALA
..... MICHAEL SARNOSKI
..... JON ROSENBERG
..... ARLEN KONOPAKI
..... MARK HUFFAM
..... JANINE MODDER

Directeur de la photographie..... PAT SCOLA
Chef-monteur..... ANDREW MONDSHEIN
Chef-décorateur DAVID LEE
Chef-costumière..... LORNA MARIE MUGAN
Compositeur JIM GHEDI
Chef monteur son..... LEE SALEVAN
Casting NINA GOLD
..... MARTIN WARE